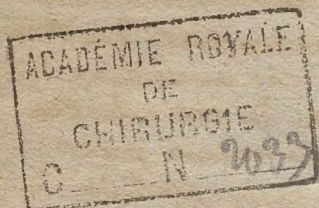


151



Rapport d'un mémoire sur
quelques symptômes veneriens
par M. Vernet Chirurgien à l'Hôpital
Militaire de Toulon

M^e Vernet prévient que depuis longtemps la
plus part des phymosis et des bubons se terminent
par Gangrene, et que ce fleau existe encore
malgré les soins éclairés des officiers de Santé.
il prouve en effet par l'extrait du registre de 1781,
que la Gangrene a été cette année très fréquente
et suivie de mutilation et de mort plus qu'on ne
l'observe ailleurs. Il donne ensuite son nouveau
plan de Tableau pour les veneriens, qu'il croit
plus utile pour le progrès de l'art que celui des
ordonnances de 1781. De là il passe à son objet
principal et traite sous différentes sections des
Fongues et du phymosis, des Bubons et des Douleurs
lèvres veneriennes.



M^e Vernet regarde les fongues comme la
cause des phymosis; cependant il observe que
ceux qui occupent la partie concave du gland,
quoique susceptibles de guérir très promptement
de Gangrene, sont moins sujets à cet accident
de phymosis que ceux qui sont à la concave,
à la face interne du prépuce et au fillet; que
ce dernier est ordinairement suivi de l'écoulement
partiel du prépuce.

on ne sauroit, dit M^e Vernet, trop faire
supprimer les fongues. C'est pourquoi il
préfère les corps gras et aqueux à la pierre
infernale et au vitriol. Il a vu des phymosis
et des Bubons consécutifs occasionnés par
l'usage de ces topiques. Il pense cependant

ARC 35 n° 21

qu'ils pourroient être utiles à l'insolubilité de l'infarction, et qu'ils dispenseroient du traitement antivenereux. mais ces avantages, nous ne saurions leur accorder à ces sortes d'applications, elles peuvent au moins pour suspectes quelque soit la promptitude à y avoir recours.

après ces ~~longues~~ courtes remarques sur le traitement des chancre et sur la prognostic relativement à leur siège, je vais m'occuper de la dégenescence de ces sortes d'ulcères et en décrire le progrès comme il l'a vu soit avant le traitement, pendant les obus, après la 3^e, 4^e, 5^e friction et plus souvent encore vers le milieu du traitement.

voici ce que j'ai recueilli du Règle — lorsque le mal empire, les bords des chancre affaiblis, leur fond parait tout à fait pâle, l'écoulement vermeil et la suppuration de blanche et bise qu'elle étoit devenue saignée et abondante. au deuxième jour et rarement au delà du 3^e les chancre de l'ulcères sont déjà enflammés et sensibles. le poulx bat plus fort, mais sans fréquence, la tête est lourde, les yeux rouges, la soif modérée et les urines arides. très souvent au 4^e jour il n'est plus possible de découvrir le gland. l'écoulement sont des érections fréquentes et douloureuses et l'écoulement un accès fébrile de peu de durée qui précède l'étranglement d'où résulte le phymosis. Dans les sujets vigoureux et sanguins, il est inflammatoire et adémateux dans les phlegmatiques et les bilieux.

L'état des malades n'est pas le même dans les deux sortes. lorsque le

3
phymosis est p^hlegmon^{eu}, la prepuce est
rouge tendre et très sensible la suppuration
des chairs, est blanchâtre claire et abondante.
Le malade ne dort point et éprouve un violent
mal de tête; le pouls est vigoureux égal et
fréquent; il y a chaleur à la peau qui est
moite; les yeux sont étincelants, les lèvres
vermeilles, la langue et la bouche sèches,
la soif excessive et les urines rouges.

Dans la phymosis ademat^{eu} le malade
est affaibli; le pouls est et concentré, la
corne opaque jaunâtre, la cornée lacrym^{ab}
pâle, la peau sèche ainsi que la langue dont
les bords sont rouges et le milieu couvert d'une
croûte blanchâtre, la soif est modérée quoi
que le gosier soit constamment sec, les urines
sont blanchâtres et les selles crues; la prepuce
est molle et ademat^{eu}, la suppuration
des chairs est abondante et fétide.

Si la tumeur continue de se resoudre tombe
en gangrène et que la phymosis soit p^hlegmo-
neux, la tumescence et la sensibilité de
la prepuce deviennent excessives; bientôt la
malade est tourmentée d'une chaleur inte-
rieure dont il place la force à l'hypoco-
nde gauche. à ce nouveau symptôme et
aux autres rapportés ci-dessus qui se suc-
cèdent ou s'accroissent, se joint la gangrène
le dernier accident se manifeste d'un point
menus à l'autre, par une tache qui pour
l'ordinaire a son siège sur la peau du prepuce
qui se répand au dos de la verge.

Quant à la gangrène du phymosis adema-
teux, la tumescence qui le précède, continue
de diminuer; la peau du prepuce
prend une teinte violette, la suppuration
des chairs devient bientôt infecte grisâtre
et parsemée de quinquains de chairs; quelque
fois même cette suppuration se supprime.



et lorsque cette suppuration a lieu, il survient dans la journée une hémorragie locale qui est le signe précurseur de la gangrène. Dans ces circonstances, il arrive aussi quelque fois une constriction de la gorge qui est un signe mortel.

Les progrès et la terminaison de la gangrène varient suivant l'espèce de phymosis; Dans le phlegmoneux, dès le 4^e jour de l'apparition de la gangrène et rarement au delà du 5^e, elle s'arrête et une portion du gland s'en détache, et lorsque l'écoulement doit être fébrile, les traits de la face se conservent sans altération; le patient reste plein et aussi vigoureux le matin que le soir, l'esprit est tranquille, le malade s'endort par intervalle quoique la gangrène s'étende encore. Les progrès et qu'elle devienne circonscrite le prépuce et le gland s'écarteront ou en partie mais vers le 22 ou le 23^e jour au plus tard, on compte de celui de l'apparition des premières taches gangréneuses. Les bords s'humectent et vers le 26^e jour, la séparation des escarres commencent à se faire. Si la crise est imparfaite, les chairs se montrent brunes marbrées de noire et de gris; Si au contraire elle est parfaite, les chairs sont vermeilles et saignantes et alors la crise s'annonce par une augmentation dans le gland; souvent même par de fortes sueurs; Bientôt après la suppuration change de nature; de saiveuse et de fétide, elle devient louable, la fièvre tombe, l'appétit revient et enfin la cicatrice se fait avec une promptitude étonnante.

La gangrène du phymosis édemateux est la plus souvent fœtente; elle se rend remarquable par les progrès extérieurs. Les escarres se font au loin s'écarter et sont

5

quelque fois annoncées par une hémorragie. il
paraît ensuite des escarres qui s'étendent circon-
lairement sur la verge de là sur le scrotum,
le cordon des vaisseaux spermatiques, les testicules
et la pli des cuisses; de ces parties il s'en exfolie
une odeur cadavéreuse. Sans quelques uns,
l'ulcère qui en résulte reste constamment sec
lorsqu'il s'agit d'une esthème est considérable ou il pour-
rait beaucoup de suies lorsque la diathèse
putride abonde.

Tout ce progrès est fomenté par une sorte
de fièvre putride accompagnée de redoublements
de douleurs, d'insomnie, d'agitations et bientôt
après de déjections copieuses et fétides aux quelles
succède la diarrhée. La violence des redoublements
qui reviennent constamment tous les jours à midi
et ne finissent qu'au soir 3 heures dans la nuit,
ne paraît cesser qu'à la dernière période de
maladie qui ne tarde pas à mourir épuisée
avec tous les signes d'une fièvre lente nerveuse
après ~~deux~~ trois mois et demi ou deux mois de
souffrance et de longueur.

M^r Vermet touché de la multiplicité
des événements faisant et mes mauvais succès,
accuse tout d'être pauvre au milieu des
richesses apparentes et en disette au
sein de l'abondance. Il semble desespérer
que l'on ne puisse jamais trouver de remède
contre les progrès de la gangrene. Des
troubles, parcequ'il croit que cet accident
depend moins des complications humorales,
que de l'imperfection de la vie des Sûtes, de
la malpropreté des fournitures et des pursem;
c'est à dire de la tristesse à laquelle les
malades s'abandonnent à la naissance des
accidents inflammatoires. M^r Vermet donne
pour preuve de l'influence funeste de



2
ces dernières causes la promptitude avec
laquelle des femmes bien constituées qui entrent
à l'hôpital n'ayant qu'un fluxus recente,
perdent cependant la verge et même l'urine

Malgré cette observation, avant d'adopter
l'opinion de M^r de Toulon, sur les causes de la Gonor-
rhée de Toulon, il conviendrait de connaître auparavant
les sortes de traitement qui ont été employées.
en effet il est encore bien douter que les
événements fâcheux dont on se plaint, dépen-
dent de ces causes, lorsqu'on fait attention
au degré d'intensité que leur suppression
a pu avoir de pernicielle, ainsi qu'à la
diversité des succès qui quoique dans les
mêmes circonstances, n'ont pas été toujours
également malheureux. Ces motifs de
doute ne sont pas les seuls qui se présen-
tent; on peut encore objecter la grande
facilité de l'inflammation à se produire
dans certaines affections vénériennes, sur-
tout quand elles sont recentes. et les progrès
étonnants dans elles sont susceptibles par
ce fait seul d'une irritation extérieure.
C'est ce qu'on observe quelque part que ce
soit sans pouvoir sans prendre aucune cause
que M^r de Toulon suppose, pas même la mauvaise
disposition des humeurs.

pour avoir des éclaircissements sur cet
objet important nous allons donc passer
au détail que M^r de Toulon donne de la pratique
qui a été employée et nous ferons part en
même temps de nos réflexions particulières

M^r de Toulon a l'occasion de malades qui ont
été atteints de phymosis etant dans les remèdes
mal en question si dans la force des accidents
inflammatoires, on doit continuer le traite-
ment mercuriel; il se décide pour la négative
et donne la preuve. A la fin de l'hiver
de 1784, on vante, dit-il, continuer le traite-

ment dans l'intention d'atteindre le virus, mais bientôt la Gorgone Sammonca avec fureur et ses victimes furent nombreuses. M^{re} V. donne bien encore de remarquer que les phymosis sont fréquents pendant le traitement, car il continue en disant que depuis cette époque vraiment tragique, depuis l'orage passé, on abandonne le mercure et on se tient à un traitement simple.

Ce traitement varie relativement à l'espèce du phymosis. Les topiques sont en effet assez variés. Les uns sont des cataplasmes avec l'extract de chatharpe. Sans doute que celui-ci ne trouve pas de grand succès à cause de sa qualité caustique.

Ces moyens extérieurs de résolution sont secondés par des boissons emollientes ou de ptisanne de lait et de fleurée, par des saignées surtout dans les phymosis phlegmonaires et quelque fois par des purgatifs dans les catarrhes. L'extract d'opium a aussi été employé. On a remarqué que les malades faisant usage de ce dernier avec des émulsions, ont été tourmentés d'érections très fréquentes et très douloureuses.

On s'en est pris aux émulsions qui ont été supprimées. Cependant il est plus probable d'attribuer cet accident important à l'opium parce qu'il est échauffant et stimulant et ne peut concourir avec la fièvre.

M^{re} V. ayant observé que la résolution se faisait ordinairement lorsqu'il survenait le 2 ou 3 jour, une femme âgée qu'on appelle médiane, presqu'comme très vieille, de tuer du sang de la verge soit par les sangsues soit avec la lancette.



Mais lorsque l'inflammation résiste à tous
 ces moyens et que la tension du prépuce est par-
 venue à un certain degré M^r V. conseille de
 fendre le prépuce pour prévenir la gangrène
 en détruisant le trouement. il pense même
 qu'il y a de l'avantage à se priver de faire
 cette opération au hazard d'opérer des phymosis
 qui n'auraient pu être résoluës. pour le prouver
 il rapporte que dans les mois d'avril et de
 mai de 1784, on opéra ^{en} une vingtaine de
 avant que la gangrène se fût emparée des phy-
 mosis, et l'on ne perdit pas un malade. ^{de ces opérations}
~~veritas~~ les suites furent graves et M^r V. ne
 le dissimule pas. voici ce qu'il en dit

Le lendemain de l'opération les fevres
 purent vermeilles; le 3^e elles se sou-
 levèrent et devinrent pâles; le 4^e et le 5^e
 la Gang. s'empara des lèvres de la plaie;
 le 15^e au phistère, les escharres commencerent
 à se détacher et du 25 au 30 la cicatrice
 fut parfaite; presque tous les Sujets en
 furent quittes pour la destruction partielle
 du prépuce. C'est d'après ces observations
 continues M^r V. que sans la rareté je
 préfère la chirurgie agissante à l'expectan-
 te. il ne décide ainsi que parceque le
 nombre des phymosis qui se terminent par
 résolution, est moindre que ceux qui se
 terminent par Gangrène.

Cette sorte de succès qui ^{ne est} ~~est~~ une
 que par comparaison ne suffit pas pour
 accrediter l'opinion de M^r V. ni sur les
 causes qu'il attribue à la Gang. de trouen, ni
 sur l'indication absolue de l'opération.
 Les guerisons de tous ceux qui l'ont subi ne
 prouvent tout au plus que l'air des Salles
 n'est pas si infecté puisque la gangrène y
 guérit et cet accident survient ~~absolument~~

conté une portion de prépuce à ceux qui
ont été opérés est une preuve du danger de cette
opération. Le Célèbre et bienfaisant le personnel
nous a appris, à l'occasion des Boubons qu'une
opération dans l'inflammation étoit redoutable
celle de M^r N. Lente Simple quelle soit est
souvent plus pernicieuse que la Gangrene
attendue ⁺ lorsqu'elle est de nature à se
borner, et dans un cas plus fâcheux, elle conduit
à constamment à étendre la Gang, on a
occasionner des ulcères phagédéniques difficiles
à arrêter et qui ne guérissent qu'à la longue
ou jamais.

+ comme dans la
phymosis phimosis
manans.

il n'en n'est pas de même dans toute autre
circonstance, La Sang etant d'ailleurs en
bonnes dispositions; que si ces dispositions
manquaient, il n'y auroit qu'à les attendre pour
éviter sûrement les accidens dont M^r N. dit
avoir été témoin ^{quelques fois} lorsqu'on a fait cette opéra-
tion apres les remèdes.

il convient donc de regretter absolument cette
invasion de prépuce et de s'en tenir avec une
grande attention aux parois. Car ce qui
l'expérience prouve prescrire elle même. M^r N.
dit que depuis qu'on ne la fait plus, cette opéra-
tion, dès que la gang. s'est manifestée, la
mortalité quoiqu'elle malheureusement pas
encore atteinte, est cependant moindre.

à l'application des vésicés scarres, on se sert
deemplâtres de styrax et de cataplasmes anodins
quand la rougeur et la sensibilité sont très
fortes; ou de cataplasmes aromatiques animés
avec l'esprit de vin si la rougeur et la sensibili-
té sont minimes, et par des injections antisepti-
ques dont on ne détache pas la composition et dans
laquelle il entre peut-être de l'eau de vin camphré,
ou tarte. de saucer le jus d'entre le prépuce
et le gland. à la suite de ces vésicés manges et l'esprit



lulere existe on a employe un Digestif animé
que l'on avarié ou l'opini en suite on lui a
Substitué la colophane que l'on recouvre
de fargie de fers. mais les huiles que ce dernier
liquide a débordé pour avoir ne se sont pas
Soutenus et en general on n'a pas mieux
recupé qu'avec les Digestifs animés malgrés
leur variations.

on a joint des le commencement de ces
remèdes, l'usage du quinquina en Saffran
a la dose d'un ou 2 gros et celui de l'extract
de quina a celui en place de la liqueur ardoine
Saffon que l'on donne a forte dose. Le quina
bonne aussi debordé a forte dose a cause des
vices de l'estomac, des insomnies continues,
des nerfs, des maux de tête des étourdissements
frequents, le vomissement, la fièvre des
brûlures dans les tendons; mais a petite dose
il a fait ^{dit-on} beaucoup de bien. Le quinquina
au contraire n'a jamais prevenu la gangrene
ni d'un ulcère.

M^{re} pour rendre plus croyable son obser-
vation sur l'inefficacité du quinquina dans
la cure de la gangrene de toulon, cite les autorités
de Sharp & Baugier pour dire qu'il en a fait de
semblables il n'en est pas susceptible celle de
M^{re} Fabre et d'autres encore. il oppose les
autorités de son frere a celles de H. Des
epous de Dinabourg et des journaux des
médecins. mais laissant a part toute
diversité d'opinion il veut suffire de
remarquer que les gangrenes diffèrent
entre elles, qu'il y en a avec et sans
dangers avec et sans fièvre: or celles dont il
s'agit est de cette dernière sorte; celle-ci

dépend de la douleur et de l'inflammation; elle est toujours précédée d'une fièvre inflammatoire qui est d'abord symptématique et elle ne devient dyspnoïque que par l'altération successive des humeurs; alors la fièvre changeant de caractère, elle prend celui de putride et si le mal dure et que la nature succombe elle se termine en fièvre lente nerveuse qui fait peur le malade.

Il est certain que cette funeste succession est immédiatement due à l'effluve qui se forme d'abord excité dans la partie qui est la de communication avec le système nerveux et enfin devient général. Si on observe ainsi sous les inflammations ou gonflements vénéreux plus souvent que dans tout autre, c'est que dans celles là le système est toujours un très-faible d'abord.

D'après l'explication de cette énigme de médecine, quelles autres indications curatives se présentent, quant à l'intérieur, que celles de la douleur et de l'inflammation, tout quelle existe et des différences des gonflements: et quant à l'extérieur que celles de la fièvre suivent son caractère? ainsi lorsque la fièvre n'est encore que symptématique ou inflammatoire, le traitement antiphlogistique est le seul qui soit utile pour modérer la circulation, supprimer les effets de la chaleur et en prévenir les effets. Mais lorsque l'on parvient tout par les saignées que par les délayants les dangereux et les affaiblissants. que si la fièvre est déjà dyspnoïque ou putride, il est essentiel d'ajouter à quelques uns des moyens ci-dessus, l'usage des évacués surtout des laxatifs; de seigner localement, enfin établir un traitement antiseptique.



il conviendrait qu'il la soit pour adoucir
neutraliser et avancer doucement les humeurs
altérées ou dégradées

mais de quoi sert-on de si ? il n'est mention
que de quinqué et d'opium. or de ce deux Subst^{ces}
l'une est ~~très~~ bruyante et tonique et l'autre,
comme nous l'avons déjà remarquée, est souffrante et
stimulante; donc l'une et l'autre propres à
entretenir ou augmenter l'oreille. Cependant
il est important de débiter le symptôme, la
maladie ne pouvant cesser qu'après lui.

à la vérité il a déjà été dit que l'opium à
petite dose a fait beaucoup de bien. mais ce
bien n'auroit-il pas été plutôt de l'affaiblir
qu'une véritable remission? on est fondé à le
croire parce qu'à la fin du manuscrit l'opium
y est posé, même en débutant, et la dose de 2
grains pour dose ordinaire, même en débutant,
et certainement cette dose de 2 grains ne saurait
peu pour une petite dose, à moins qu'on ne
fût atteint de ~~difficulté~~ ^{des propriétés} ~~très~~ de ces
morosités. en général, dans les cas dont il s'agit
je l'ai vu mieux réussir à l'extérieur qu'à
l'intérieur pourvu qu'on soit qu'il n'y ait
ni inflammation ni gangrène. on peut en
dire autant des quinquina relativement
à l'inflammation celui-ci à raison de
la grande irritabilité des moutons, et son
usage intérieur leur est peu d'usage ostensible;
et celui de l'opium à raison de leur faiblesse
qui augmente pour la diminution consécutive
de l'excitabilité du cerveau.

Le rapport qui réunit toutes les indications
générales du traitement intérieur et du traitement
extérieur; l'usage de l'opium à l'extérieur et de l'opium
celui-ci comme dans la précédente, tout qu'il ne
s'agit que de débiter l'inflammation et de disposer
les humeurs à se résorber; quant à la partie affectée
que des applications emollientes calmantes ou
anesthésiques. Si l'on veut de l'opium

locales, et de continuer ces mêmes applications
tant que les symptômes primitifs de l'inflammation
se soutiennent, qu'on même la gangrène se seroit
déjà montrée. que si l'ulcère n'est pas de bon
et que la gangrène lui due les progrès, se seroit
la lés de l'ulcère. substituer les toniques.

il paroit qu'on a eu égard à cette diversité des
violens avenues de tous les effets de l'air. pour
les remplir on s'est successivement servi d'ingrédients
emollients et cataplasmes anodins; ensuite on a
passé à l'usage des cataplasmes aromatiques avec
esprit de vin; puis injections antiseptiques et enfin
digestifs animés variés à l'infini, et l'on a cru
pouvoir remplacer utilement par le cataplasme.

Dans l'emploi de cette distribution, il me semble
qu'on a eu de reprocher son défaut de précision,
de n'avoir pas après inséré sur les emollients,
de s'être trop pressé d'user de cataplasmes aromati-
ques ^{et digestifs antiseptiques} et d'ingrédients
qui s'entendent point par les esprits de vin que
peut-être par l'usage de vin emollient. de vouloir être
trop hâtant relativement à la grande sensibi-
lité qui est ordinaire aux ulcères qui résultent
de ces sortes de gangrènes; Enfin que mal à propos
on a pu remplacer utilement les digestifs animés
par le cataplasme. cette substitution est même
culpable et moins tonique; au contraire elle
est presque inutile. n'étant que le résidu de la
thérapeutique de pommade de charpie et pommade,
et le cataplasme n'est propre qu'à faire sur un
ulcère, une sorte de mastic qui a l'inconvénient
de retarder et d'empêcher la guérison. Cependant il
est d'autant plus nécessaire de bien nettoyer ces
sortes d'ulcères que la sanie y est très détrempée
et très irritante ce qui oblige à en renouveler
les pansements 3 ou 4 fois dans les 24 heures.
La négligence de ce soin pourroit rendre tous
les autres inutiles. ainsi je ne puis m'empêcher
de le recommander dans un de mes hôpitaux ou
ces sortes de gangrènes sont fréquentes.



Le bonheur de parvenir à la suppuration n'a été obtenu que dans les phymosis pphymoneux, desquels cette opération salutaire de la nature diminue et que la cicatrice étouffe à la fin, on passe à l'usage des spécifiques. L'expérience a démontré l'utilité de certaines pessaires dans leur usage et la nécessité des délais convenables. Lorsqu'on s'est pressé, les accidens ont reparu avec furueur et la mort étouffé certains. Les plus petites doses de Sublime, ou de dragées de Keyser ont empiré l'état de l'ulcère, supprimé la suppuration et recouvert de croûtes. à la 2^e ou 3^e friction, les chairs de la base boursoufflées et la suppuration de blancheur et liée est devenue sanieuse fétide et très abondante. Le mercure commence en pilules suivant la formule de M^r Lallemand par 50 grains de mercure, peut-être à 100 grains, dit-on, mieux rendu: 50 ou 60 de ces pilules ont suffi pour obtenir les cicatrices; ou en continuant, ou en suspendant l'usage. Suivant les accidens ^{ceux-ci} existent ordinairement la transpiration, les urines, souvent la diarrhée quelque fois la salivation. mais cette salivation qui survient par une constriction de la gorge, à l'asthénie de l'estomac, est moins tenace que celles qui surviennent les autres préparations mercurielles. il n'est pas sans exemple dit-il, que les malades se plaignent de traitement d'estomac, de crampes et de douleurs dans les membres que l'on calme avec la lait, la decoction d'orge et la suspension avec la lait. malgré ces inconvéniens, il est des fois continué. Le mercure, que depuis qu'on a recours au mercure l'usage des recuites ont été moins fréquentes. Quant à moi je suis

bien fermement persuadé qu'il y en ait en encore
moins si on s'en fut entièrement dispensé ainsi
que de tout autres

on remarque que de tous ceux qui ont éprouvé
les revolutions de la gonorrhée et qui en ont guéries
l'on étoit solidement convaincu qu'ils n'ont pris que
très peu ou point de mercure. M^r Vernet rapporte
cet effet heureux principalement à la copieuse
evacuation locale qui s'est faite par la suppuration
pendant le cours de la maladie. il pense aussi
que le bon usage du Kinkina y a influé pour
quelque chose. Sa prévention en faveur du Kinkina
se fortifie par le témoignage de M^r André sur
celle des amers contre le vice vénériel, ainsi que
par la confiance de M^r Peyssille. Dans les forces
de la nature, dans les aliments médicamenteux et
même dans les purgatifs. Telle étoit aussi la
confiance des anciens ~~et l'on~~ tant de l'usage
de la verole en Europe pour les amers les aliments
médicamenteux, les purgatifs et bien d'autres encore.
Ils employoient une suite de moyens et n'ont cessé
d'être polypharmques qu'à l'époque de Cuspi qui
fit connaître le mercure pour un meilleur remède
vénériel. Ce mineral en conserve encore la réputation
sous la forme d'onguent malgré toutes les décou-
vertes qui ont été faites depuis. Ce fameux chirurgien

M^r Vernet convient bien de la prérogative
qu'on accorde au mercure d'un consentement ~~unanime~~
presque unanime d'être le meilleur de tous les
antivénériels; mais conclura-t-il, que le
mercure soit le seul, c'est une absurdité qui a
été et sera toujours funeste.

Je suis convaincu que M^r Vernet a raison
tout ce qui contribue à combattre une cause, en
mérite incontestablement le titre d'anti; or comme
il sert peu de prétendre qu'il ne faut que du
mercure pour guérir une maladie vénérienne,
toutes les autres choses qui sont requises dans son



traitement, ne fut - ce que de l'eau de Guimerau ou du Catap, tous eurent effectivement que le Kunkina et les autres amers, j'en ai la particularité des indications.

maintenant revenons au bénéfice de la suppuration et faisons de mettre à profit les remarques utiles des ~~off~~ ^{reverses}. il me vient de dire que ceux qui ont subi les résolutions de la gangrène et qui en sont guéri, l'ont tous été solidement quoique sans mercurer ou avec très peu. mais devons nous croire avec ~~off~~ ^{reverses} que ce succès ne dépende que de l'évacuation qui a résulté de la suppuration? je pense que non parce que souvent les guérisons manquent après de très grandes, même à la suite de la gangrène. il y en a peu qui n'aient fait de semblables observations mais pour quoi cette diversité de succès? il est évident qu'elle dépend de la facilité de l'absorption malgré la suppuration ~~ou de l'espèce d'infection~~ qui peut être locale ou générale c'est ce que prouvent la pratique. ainsi soient les bubons, Symptômes à grande suppuration, on observe que ceux qui sont primitifs et qui suppurent abondamment garantissent de la recidive et que les malades guérissent après s'être guéris sans retour, surtout pour peu qu'ils usent de mercurer; au contraire si le bubon est consécutif et dépendant d'une infection générale, la suppuration quelque grande qu'elle soit, ne suffit jamais et très souvent le bubon lui-même a beaucoup de peine à se cicatriser. il résulte donc de là que ceux de ~~off~~ ^{reverses} qui ont guéri sans mercurer n'étaient atteints que d'un vice local et que chez eux l'infection se bornait à la partie affectée.

quoique la solidité des cures de ~~off~~ ^{reverses} par ~~off~~ ^{reverses} ~~admirable~~ ^{admirable} sans contestation, ce n'est pas qu'il n'y ait absolument nulle crainte de retour; mais le virus seul peut suffire au point, surtout à l'égard de ceux qui n'ont point usé de mercurer.

cette espèce d'incertitude est très difficile de juger
de la possibilité d'entreprendre le traitement, ou de
la nécessité de s'en dispenser fait dresser à ce
vues un ouvrage ad hoc sur ces objets. à leur
occasion, il rapporte l'observation suivante.

un Soldat d'Armement royal italien entra
à l'hôpital le 19 janvier 1788, avec un chancre sur
le fémur. après les opérations usitées, il fut mis à
l'usage des frictions, un phymosis inflammatoire qui
survint au ^{scrotum} le fit suspendre. Malgrés les
antiphlogistiques et autres, la gangrène devasta
la partie et un ponceau du canal de l'urètre du
côté du fond. après l'âtre appercu de l'inutilité
de la sonde dont on se servoit, on y renoua;
et la plaie guérit par la ^{seule} précaution que prendre
le malade de tenir les bords rapprochés lors qu'il
urinoit.

Levenement faiseur de ce Soldat prouve en effet
qu'on s'est trompé sur son compte, mais cette erreur
ne prouve pas, comme ^{seulement même} ~~il~~ ^{on croit} ~~serait~~ ^{qu'on}
manque de livres pour l'instruire complètement.
Je pense qu'en méditant le grand ouvrage de
M^r foivre sur les maladies vénériennes, on trouvera
son berger déjà prouvé; que si on prétendait
au comble de l'instruction, il n'y aurait qu'à
étendre ses méditations sur la parallèle des diffé-
rentes méthodes de traiter cette maladie, imprimée
à Amsterdam en 1781. Ce petit livre qu'on
~~pourrait appeler un ouvrage de~~ ^{pour} ~~depuis~~
long temps pour un préservatif contre l'ignorance
des richesses de l'art. Cet ouvrage que l'on pourrait
M^r ~~serait~~ ^{n'a pas} observé aucun instruit par
la diversité des événements, il parait déjà imbu de



beaucoup de bons principes et tels qu'on les puiserait dans les deux excellents ouvrages que je viens de citer comme les meilleurs à consulter. Ses considérations sur le délai du traitement sont précieuses. Tant qu'il y a excès de sensibilité et d'irritabilité, que la peau est sèche et brûlante, que le genre nerveux est affecté, ou qu'il y a complication et surtout que les symptômes sont inflammatoires, il préfère de se borner à panser simplement les chancres, plutôt qu'à s'en venir à un traitement mercuriel. Je m'étais autrefois dit M^{re} verne, qu'il n'était pas possible d'obtenir leur guérison sans avoir, mais la pratique m'a désabusé. il est vrai qu'en tenant cette conduite, la cicatrisation est lente mais enfin elle s'effectue.

Si malgré cette circonspection les chancres dégénèrent, qu'ils s'enflamment M^{re} verne conseille avec raison un traitement antipsorique, de large lavatifs et des pansements doux et méthodiques. mais, qu'els sont les moyens de ces pansements, pense-t-il soient assez doux? on ne le dit pas; cependant penser en juger il faudrait les connaître. quoiqu'il en soit, j'ai observé qu'il est aisé de se tromper dans leur choix. j'en ai vu que le suppuratif avec un peu de sous mercure, même le cerat causait beaucoup de mal, et qu'il n'est guère de supportable qu'une secretion mucilagineuse très chargée. telle serait celle de renne de guiraudes ou autres semblables.

Je m'en sers en injection, en bain en friction et avec un petit berge frottée de miel, pour tenir la plaie et le gland séparés l'un de l'autre, quand cela se peut sans comprimer. ce petit détail pourra peut-être m'être inutile mais si je me le suis permis, c'est pour satisfaire à la

question de M^{re} Cyprien. Sur les pensements des
chèvres à Bicêtre.

il est constant que les invincibles négligences qui
tendent à augmenter l'irritation soit par la présence
de la saignée, l'abus des saignées, l'abus des saignées
ou la compression et le froidement, sont de la
plus grande conséquence. on en trouve la
preuve dans une observation de M^{re} Cyprien
rapportée par apostille au commencement de
son mémoire.

Le nommé Gary fustier au régiment Dauphin
avait un chancre qui on parvint avec un petit
pharmaceutique chargé de digestif. En pansement
de charbon de la dernière matière, il survint
un phymosis inflammatoire. on fit changer sur
le champ ce charbon de sucre et par ce changement
il parut au bout d'un autre chirurgien. Celui-ci
ignorant qu'il y avait un phymosis sous la
pression ne s'occupait que de combattre l'inflam-
mation antérieurement. pendant 3 jours les
phymosis fit des progrès rapides. Le 4^e il parut
par le plus grand hasard, un breuvage de charpie,
et ce ne fut pas sans étonnement que l'on entra
avec le petit pharmaceutique qu'on ne soupçonnait
pas. Dès ce jour les accidents diminuèrent
notablement et la tumeur se termina par
résolution.

Ces succès rappellent ceux des opérations qui
ont été faites dans le mois d'avril et de mai
en 1784 en plus de vingt et six à la puer-
pérante nées-elles par si bien réussir et
malgré la gangrène qui leur est survenue
que par ce qu'elles facilitèrent les pensements et
que sans attention particulière, on évitait
nécessairement certaines causes d'irritation.



Dans ce cas, elles n'auraient été que d'une utilité fortuite. De sorte que si par précaution contre toute négligence, elles enissent été faites avant l'inflammation, elles auraient encore mieux réussi car ce qu'elles n'auraient rien coûté du péage à aucun.

Cependant cette même opération a été recommandée depuis que de l'indureté particulière dans la vigueur de l'inflammation pour en arrêter les progrès. que si la gangrène survient, comme on doit s'y attendre d'après les propres observations de M. Vernes, il propose ~~pour~~ ^{pour} ~~partir~~ ^{partir} ~~reprendre~~ ^{reprendre} ~~particulière~~ ^{particulière} contre cette gangrène, l'application répétée du cautère actuel à la manière de ponteau dans cette d'ophtalmie.

Il est évident qu'ici se trouvent confondues deux sortes de gangrène qui diffèrent essentiellement l'une de l'autre et que la même moyen ne peut leur convenir également. La gangrène d'ophtalmie et pour simplifier la description qu'il me sera permis de redire les effets me paraissent plus et de ne les considérer qu'à la surface d'un ulcère, je dis donc que que cette gangrène est dépendante de la disposition des fibres de la surface d'une solution de continuité par la destruction de membranes muqueuses qui viennent de dehors, qu'elle s'étend suborbe par l'action des chairs et sans douleur. La gangrène avec attrait d'après une opération survient par excès d'attraction dans la partie, que la douleur de l'indureté y excite et que l'engorgement inflammatoire consécutoire y soutient. Ce symptôme essentiel prend plus ou moins de vigueur suivant la disposition des fluides et des solides. et dans le cas d'infection venéreuse, il est prouvé que les dispositions des uns et des autres sont constamment défavorables qu'on il y a inflammation.

Ces différences bien connues, comment douter que le cautère actuel qui seroit très utile dans une de ces gangrènes, ne fût très nuisible dans l'autre? Dans celle d'hypertrophie on voit bien qu'il peut servir en prévenant le passage des mêmes dans la masse des liqueurs, en les fixant sous les escarres et en relevant le ton des solides tant par une irritation momentanée que par une inflammation consécutive salutaire pourvu que les fumeurs soient de bonne nature. Dans le cas de maladie vénéérienne, au contraire, on ne peut supprimer la bonne disposition des fumeurs, l'augmentation inflammatoire consécutive repose toujours à leur ancienne disposition et le cauter doit augmenter les lésions qui existent déjà et qui est la cause permanente du mal. il y a plus, quand même l'insalubrité contribuerait au progrès le cauter ne sauroit convenir et dans le cas de son concours, on seroit obligé d'en corriger les effets par les antiseptiques, les cordons, et les toniques. Quant à l'insalubrité en général, il faudroit y pourvoir par les moyens connus qui lui sont propres.

Mais ne désirerons point jusqu'à quel point ces moyens généraux contre l'insalubrité, sont nécessaires à l'hôpital militaire de Toulon, pour en juger, il faudroit connaître son site, les dimensions de ses salles et le nombre des individus dans un espace déterminé. mais ce que je puis assurer, c'est que les moyens de M^r Verneil sont prisés en bonnes sources et ne peuvent être que très utiles.



En admettant l'exactitude des observations de qu'on a recueilli, il résulte que l'insalubrité, si elle a en quelques parties la fréquence de la gangrène de Poulton, elle n'en a eu qu'une très petite et que la multiplicité des mauvais succès, se rapporte principalement à la pratique de plusieurs sages qui a été employée.

On n'a pas satisfait aux indications relatives au caractère des fièvres qui se succèdent dans l'inflammation et la gangrène vénériennes.

On a manqué de précision à l'égard de celles de l'affection locale dans la distribution des moyens qui lui conviennent suivant l'état du mal.

On a souvent usé de trop de précipitation dans l'usage des spécifiques qui peut être, à cause de la chaleur du climat, sougé plus de précautions qu'ailleurs;

ces mêmes spécifiques ont été employés indirectement, quoiqu'il y en ait, dont on ne peut se servir, qu'en favorisant la vie du malade.

Enfin on a excèsivement abusé de l'oppression, toujours dangereuse quand il y a inflammation; ainsi qu'il a été prouvé dans le cours de ce rapport. mais cette faute n'eût pas été commune à bien d'autres parce que la nécessité de la circumspection dans le cas dont il s'agit n'a pas encore été assez sentie.

Qu'il me soit permis de dire que le travail de ce rapport est utile par les faits qu'il présente et par les remarques qui tendent à faire des comparaisons propres à confirmer des vérités qui ne devraient être trop répétées et à fixer l'opinion sur des points qui sont encore en arbitrage. Je pense qu'il mérite des éloges d'un courageux.

Quant à moi je lui dois grâces de m'avoir permis de me rappeler la multiplicité des faits que j'ai été obligé de voir et d'observer, et de la circonstance ce qu'il m'a fourni de rendre compte de ma doctrine et de la théorie qui m'est propre d'après mon expérience sans renoncer à l'avantage de reformer mon avis par celui d'un autre. Si je m'étais trompé!

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

Corollaires

Des suites du manuscrit de M^{re} Sarnet, sur
les Gangrènes et le Phlegmon

En admettant l'exactitude des observations de
M^{re} Sarnet, il résulte que l'insalubrité, si elle a
eu quelque part à la fréquence de la gangrène
de Rouen, n'en a eu qu'une très petite et
que la multiplicité des manuscrits Suisses, se
rapporte principalement à la pratique de sec
teresse qui a été employée.

1^o on n'a pas satisfait aux indications relatives
au caractère des fièvres qui se développent dans
l'inflammation et la gangrène varicelleuses.

2^o on a manqué de précision à l'égard de
celles de l'affection locale dans la distribution
des moyens qui lui conviennent suivant l'état
du mal.

3^o on a souvent usé de trop de précipitation
dans l'usage des spécifiques, qui peut être, la
cause de la faiblesse du climat, exige plus de
précautions qu'ailleurs.

4^o ces mêmes spécifiques ont été employés
indistinctement, quoiqu'il y en ait, dont on
ne peut se servir, qu'en faisant la vie du
malade.

5^o Enfin, on a excessivement abusé de
l'opération, toujours dangereuse quand il y
a inflammation; ainsi qu'il a été prouvé dans
le cours de ce rapport. mais cette faute n'a pu
être évitée à bien d'autres, parce qu'elle



la nécessité de la circonspection, dans la
sensibilité l'objet, n'a pas encore été assez généra-
lement sentie.

Sans doute la trouvaille de M^{re} Vernes est
utile par l'exposé franc et naïf des faits, et
par beaucoup de remarques qui aident à
faire des comparaisons propres à confirmer
des vérités qui ne sauraient être trop
répétées, et à fixer l'opinion sur des
points qui sont encore en arbitrage. Je
pense qu'il mérite des éloges et encouragements.

Le 29 mars 1787 *BBMM*

